

MOI

DE ET AVEC MARIE-HÉLÈNE GOUDET

MISE EN SCÈNE : EMMANUEL BESNAULT

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET CRÉATION SONORE : BENJAMIN MIGNECO

LUMIÈRES : GRÉGOIRE PÉRALTA ET ROLAND CATELLA

VIVANTE



monsieur
max

Production



MOI VIVANTE

de et avec Marie-Hélène Goudet
(avec des extraits de Pierre-Dominique Burgaud)

Mise en scène et scénographie :
Emmanuel Besnault

**Assistant à la mise en scène /
Création sonore / Construction du décor :**
Benjamin Migneco

Lumières :
Grégoire Péralta

Création affiche :
Apolline Tresonne

Crédit Photo :
Thomas o'Brien

NOTE DE L'AUTEURE

Savez-vous que nous avons tous un point commun ?

Une petite idée ? Oui, exactement ! C'est bien cela : un jour ou l'autre nous mourrons, et ça, personne ne pourra y échapper.

Un jour la terre continuera de tourner sans nous, et c'est ainsi.

Et puis sur la façon dont les choses se passeront après, dans l'autre monde, ça, nous n'en saurons jamais rien.

La vie et la mort sont des énigmes que voulez-vous !

La mort nous interroge sur le sens de la vie, et la vie prend d'autant plus de valeur qu'elle nous échappe .

Si vous aviez un seul et unique souhait à faire, aurait-il été celui de l'éternité ?

En tout cas, c'est celui de Ferdinande Mouthe, 44 ans, immortelle, la narratrice principale de « Moi vivante » .

Et l'auteure ?



« Moi Vivante » est un texte sur la beauté de la vie qui aborde inéluctablement le thème de la mort, sur un ton humoristique, parfois sarcastique.

C'est un texte profondément « vivant ».

« Mourir ? Moi vivante JAMAIS ! »

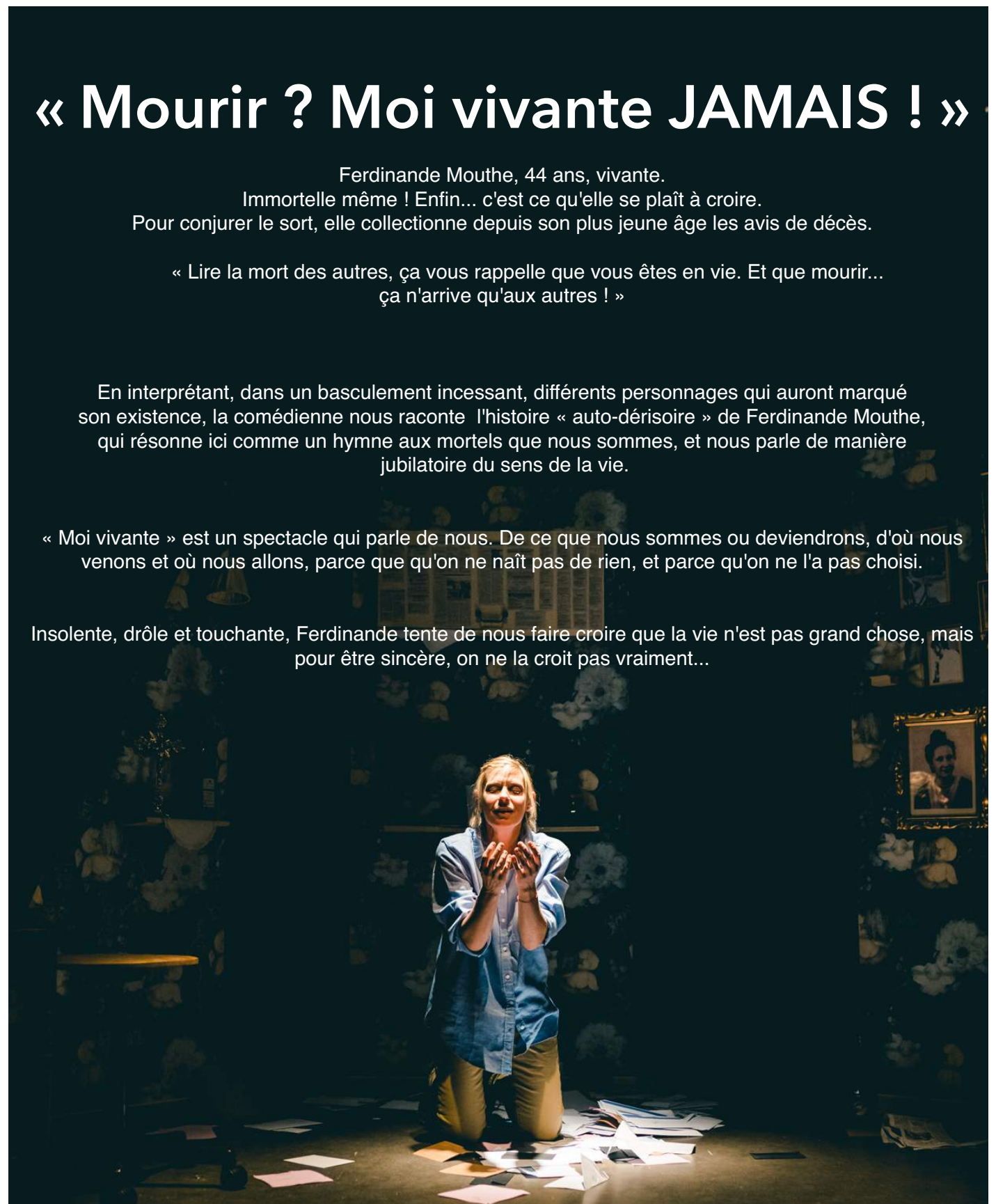
Ferdinande Mouthe, 44 ans, vivante.
Immortelle même ! Enfin... c'est ce qu'elle se plaît à croire.
Pour conjurer le sort, elle collectionne depuis son plus jeune âge les avis de décès.

« Lire la mort des autres, ça vous rappelle que vous êtes en vie. Et que mourir...
ça n'arrive qu'aux autres ! »

En interprétant, dans un basculement incessant, différents personnages qui auront marqué son existence, la comédienne nous raconte l'histoire « auto-dérisoire » de Ferdinande Mouthe, qui résonne ici comme un hymne aux mortels que nous sommes, et nous parle de manière jubilatoire du sens de la vie.

« Moi vivante » est un spectacle qui parle de nous. De ce que nous sommes ou deviendrons, d'où nous venons et où nous allons, parce que qu'on ne naît pas de rien, et parce qu'on ne l'a pas choisi.

Insolente, drôle et touchante, Ferdinande tente de nous faire croire que la vie n'est pas grand chose, mais pour être sincère, on ne la croit pas vraiment...



« J'espère que si un jour la question m'est posée à mon tour juste avant que je m'en aille, je saurai dire oui, ça valait le coup »

Marceline Loridan-Ivens.

"Je découpe dans les journaux
et collectionne
avec grand soin les rubriques
nécrologiques..."

Avis de décès

R015051
CARPENTRA
CARQUEIRAN
La famille de
M. Jacques
et leur épouse
M. Yves
survenu le 19
d l'âge 77
P.F. Rey Cavailhon
04.90.78.00.03

Avis de décès

Remerciements

Le décès



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

par Emmanuel Besnault

MOI VIVANTE est le premier texte écrit par Marie-Hélène Goudet. Le genre de texte inclassable, surprenant, tout droit sorti du coeur. Un numéro de funambule pour une comédienne et sept personnages sur le fil de la sincérité, avec l'humour et l'émotion comme balancier.

MOI VIVANTE, c'est l'histoire d'une femme pas comme les autres, Ferdinande, à la fois passionnée par la mort et persuadée d'être immortelle.

Depuis toute petite, cette fascination incompréhensible l'éloigne de ses camarades : « Moi j'aime les vieux, la messe, et les rubriques nécrologiques » nous dit-elle. « Je suis obituarophile depuis l'âge de neuf ans. » Voilà en effet le terme qui la désigne, elle qui collectionne dans un album les avis de décès publiés dans les journaux ! Et ce mot n'existe en français que depuis 2004, construit sur la base de « obituaire » qui signifie « ce qui est relatif au décès ». L'obituarophilie, bien sûr, est un paroxysme. Mais nous avons tous en nous, à un degré différent, cette curiosité morbide: « C'est pour ça que les rubriques nécrologiques sont publiées dans le journal. Lire la mort des autres, ça vous rappelle que vous êtes en vie. Et que mourir, ça n'arrive qu'aux autres ! »

Cette passion hors-normes effraie son entourage, et les adultes n'ont qu'une idée en tête: la remettre sur le droit chemin. « C'est pervers ça, elle est dépravée la gosse là, c'est une dépravée ! Il faut la soigner de la tête. » Sa tante Josépha fait appel au Curé qui essaiera tant bien que mal de pratiquer un exorcisme, puis elle sera mise entre les mains d'une psychologue qui voudra la séparer de son album afin de la soigner - en vain. Pourtant la petite Ferdinande ne demande pas grand chose : « Il ne faut pas vivre trop fort ! Sinon, crac ! Si on lui vit « déployés » à son nez et à sa barbe à la grande Faucheuse, elle voit qu'on profite ! Elle voit ce qui t'anime, ce que tu aimes, et hop : elle te fait les poches ! »

Ferdinande bénéficie heureusement du soutien inconditionnel d'une vieille voisine aveugle chez qui elle se réfugie: Marguerite. « Elle qui n'y voyait rien, était abonnée au journal du coin, et elle me gardait tout ! Tout pour que je découpe mes morts en mangeant des gâteaux secs au beurre rance. » Marguerite est un soleil couchant mais qui remet au présent son passé en le racontant. Dans l'écoute de Ferdinande, elle partage et revit sa passion de la danse, son amour des chiens, son expérience des camps... Ses mains dansent encore, sa voix rayonne doucement: ce qu'elle transmet, malgré sa cécité, c'est sa confiance en la vie.

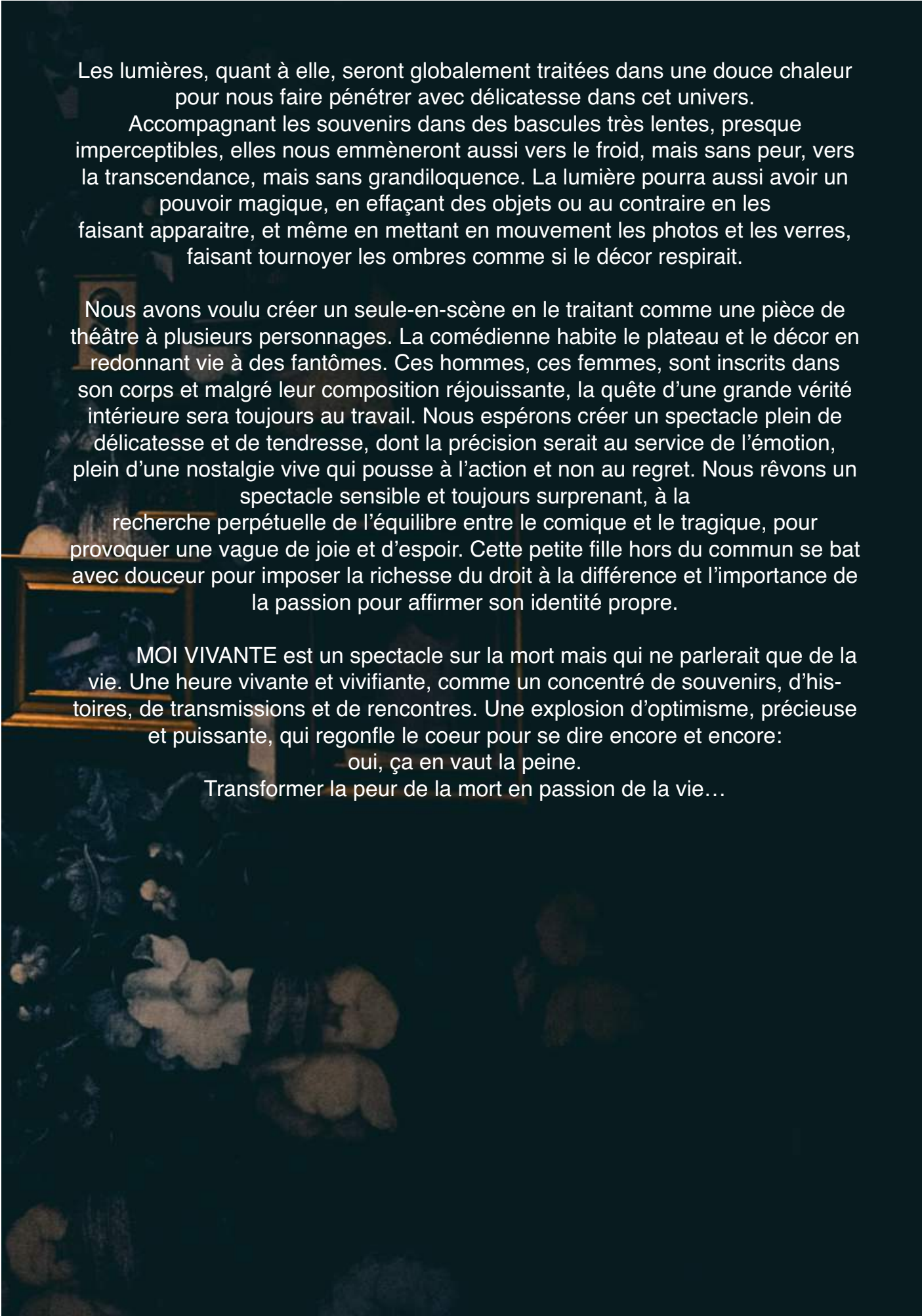
La scénographie nous plonge dans un intérieur qui est aussi son espace mental, enfermant mais rassurant, encombré d'objets, de photos, de fantômes et de souvenirs... Nous avons voulu faire un travail émotionnel sur les objets, inventer un passé commun pour que chaque accessoire ait une histoire. Un objet riche d'un souvenir devient éloquent et unique dans la façon même avec laquelle il est manipulé.

Sur scène, la comédienne incarne une galerie de personnages. Et au mur, une autre galerie de portraits: les photos des ancêtres. Figés dans le passé, présence pesante parfois, rassurante souvent. Au milieu des photos: un miroir. Dernier cadre à compléter dont le reflet devient photo vivante de celui qui le contemple.

Le secret de son immortalité ? Se nourrit-elle d'herbes sauvages et d'ambroisie ? Pas du tout : saucisse sèche et vin rouge. Le verre de vin rouge devient symbole de vie et de partage. Et tous ces verres, servis sans être bus et disséminés peu à peu sur le plateau, sont comme autant de cierges laïcs offerts à la communion des âmes rassemblées ici et maintenant. Le spectacle dans sa fin ritualisée pourrait être une cérémonie fédératrice et consolatrice.

Ce rêve d'immortalité est une utopie qui ferait du mal. Il ne faudrait aucune tristesse dans l'étiollement de la mémoire, mais y voir au contraire une beauté qui donne sens. A un moment clé du spectacle, la voix de Lacan lui-même nous le rappellera avec force : « La mort est du domaine de la foi. Vous avez bien raison de croire que vous allez mourir bien sûr. Ça vous soutient. Si vous n'y croyiez pas, est-ce que vous pourriez supporter la vie que vous avez ? Si vous n'étiez pas solidement appuyés sur cette certitude que ça finira, est-ce que vous pourriez supporter cette histoire ? »

La création sonore s'est construite autour de la chanson d'Anne Sylvestre, « Les Gens qui doutent », dans un lien instinctif et sensitif entre les paroles et le caractère de Ferdinande. « De ceux qui partent c'est la voix qu'on oublie en premier. Où elle va la voix hein ? Ou elle va quand on est parti ? » Disloquée, inversée, éloignée, la voix comme un souvenir lointain... Les premières notes deviennent un leitmotiv, comme une rengaine qui nous reviendrait petit à petit jusqu'à la retrouver en intégralité. Mais les pulsations cardiaques ou le bruit des ciseaux en action deviendront autant de bases rythmiques pour construire des sonorités contemporaines et complémentaires, notamment autour de la voix de Lacan. Enfin, quelques notes de Klezmer indiqueront le basculement chez Marguerite. Mais tout autant que ses souvenirs se mélangent petit à petit, les notes se réduiront aussi au gré du spectacle, accompagnant une trajectoire qui se réduit vers l'essentiel.



Les lumières, quant à elle, seront globalement traitées dans une douce chaleur pour nous faire pénétrer avec délicatesse dans cet univers.

Accompagnant les souvenirs dans des bascules très lentes, presque imperceptibles, elles nous emmèneront aussi vers le froid, mais sans peur, vers la transcendance, mais sans grandiloquence. La lumière pourra aussi avoir un pouvoir magique, en effaçant des objets ou au contraire en les faisant apparaître, et même en mettant en mouvement les photos et les verres, faisant tournoyer les ombres comme si le décor respirait.

Nous avons voulu créer un seule-en-scène en le traitant comme une pièce de théâtre à plusieurs personnages. La comédienne habite le plateau et le décor en redonnant vie à des fantômes. Ces hommes, ces femmes, sont inscrits dans son corps et malgré leur composition réjouissante, la quête d'une grande vérité intérieure sera toujours au travail. Nous espérons créer un spectacle plein de délicatesse et de tendresse, dont la précision serait au service de l'émotion, plein d'une nostalgie vive qui pousse à l'action et non au regret. Nous rêvons un spectacle sensible et toujours surprenant, à la recherche perpétuelle de l'équilibre entre le comique et le tragique, pour provoquer une vague de joie et d'espoir. Cette petite fille hors du commun se bat avec douceur pour imposer la richesse du droit à la différence et l'importance de la passion pour affirmer son identité propre.

MOI VIVANTE est un spectacle sur la mort mais qui ne parlerait que de la vie. Une heure vivante et vivifiante, comme un concentré de souvenirs, d'histoires, de transmissions et de rencontres. Une explosion d'optimisme, précieuse et puissante, qui regonfle le cœur pour se dire encore et encore :
oui, ça en vaut la peine.

Transformer la peur de la mort en passion de la vie...

Marie-Hélène Goudet comédienne et auteure

Formée au conservatoire d'art dramatique du grand Avignon en 2006, Marie-Hélène Goudet poursuit sa formation, notamment, avec “La compagnie les sujets de l'improvisation”.

Entre 2008 et 2014 elle intégrera le cercle des « comédiens piliers » du spectacle d'improvisation théâtrale: *Improland* au théâtre du Bourg Neuf à Avignon.

Elle rejoint également en parallèle le “Centre Lyonnais des arts vivants” auprès d'Eric Zobel en 2011, continuant à privilégier l'apprentissage théâtral par l'expérience de plateau.

Elle collabore ensuite à de nombreuses créations collectives dans un répertoire plus classique ; et travaillera particulièrement auprès de Jean-Marie Cornille. Elle s'initie aussi au théâtre de gestes avec Serge Hatem, de ce duo sera créé en 2014 “ *Non mais dis donc et les bonnes manières !*”.

En 2018 Avec la compagnie Zygoma, sous la direction de Luca Lomazzi elle crée “ *A nous les fables !*” pour le festival jeune public Festo Picho à Avignon.

Conjointement, elle oriente ses choix vers des textes et auteurs contemporains, “*Désert*” de Vincent Farasse en 2012 (mise en scène : Elisabeth Guyon),

En 2014 “*Charlie Bauer est amoureux*” d'Alain Guyard (mise en scène : Dominique Fataccioli)

En 2017 “*Avant que j'oublie*” de Vanessa Van Durme (mise en scène : Violette Campo).

En 2019, elle écrit son premier seule en scène, “*Moi vivante*”.



Emmanuel Besnault

Mise en scène / Scénographie

Il est formé au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique de Paris dans les classes de Sandy Ouvrier, Nada Strancar et Xavier Gallais.

En tant que metteur en scène, il fonde la compagnie de L'Eternel Eté à 19 ans, devient artiste associé du Théâtre de Noisy le Grand de 2015 à 2017, puis du Théâtre de Montbrison en 2017/2018.

Il compte 13 mises en scène à son actif, dont *A Contrario*, une création collective présentée au festival international de Spoleto en Italie, *60° Nord* de Lucie Digout, avec 12 acteurs du Cnsad, et *Novecento* d'Alessandro Baricco, avec Julien Frison.

Il anime également de nombreux stages et ateliers : Programme Education et Proximité à la Colline, option théâtre du Lycée Victor Hugo, école des Enfants Terribles...

En tant que comédien, il joue notamment dans les créations de Wajdi Mouawad (*Littoral* et *Notre Innocence*, à la Colline) et Olivier Py (*Le Cahier Noir*, au Centquatre).

Il joue plus de 400 fois le rôle-titre d'*Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni à la Comédie Italienne de Paris, mais aussi dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière mise en scène par Jean-Pierre Raffaelli pour une tournée en Europe de l'Est, et dans *Carmen*, écrit et mis en scène par Lucie Digout au Théâtre 13.



Benjamin Migneco

Assistant à la mise en scène / Création sonore

Issu du Conservatoire National de Nice et du Studio de formation théâtrale de Vitry sur Seine.

Il travaille au théâtre avec Paulo Correia (*Stop the tempo, Double assassinat dans la rue Morgue, Zoo Story*), Jean Louis Jacopin (*Funérailles d'hiver*), Elisabeth Mazev (*L'oeil du prince*), Florian Sitbon (*Hagen ou l'hymne à la haine*), Fabrice Pierre (*Yvonne, princesse de bourgogne*), Paul Pinceloup (*Dom Juan*), Felicien Chauveau (*C.O.C, ProZak, L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau, Le Procès, Don QuiXote l'Invincible et Peter Pan ou la prophétie de l'oubli*) et Nicole Cardinali (*Loup y es-tu ?*).

Parallèlement à sa carrière de comédien, il se lance dans la mise en scène (*L'inattendu, Crack, L'envoutement, Le 20 novembre*).

En 2011, il s'associe à Félicien Chauveau pour créer le collectif La Machine. Au cinéma, il joue sous la direction de Caroline Baude (*Le cirque en éveil*) et Paul Guerin (*Animalus, Iago, Football*).

En 2012, il participe à la réalisation du clip Knock before come in du groupe de rock Little d Big B.

En 2015, Benjamin Migneco a joué dans *Le Souper* mis en scène par Daniel Benoin, aux côtés de Patrick Chesnais et Niels Arestrup, à Anthéa, Antibes et au Théâtre de la Madeleine, à Paris.

En 2017 il joue avec le collectif 8, sous la direction de Gaëlle Boghossian, le rôle d'Arlequin dans *L'île des esclaves* de Marivaux.

En 2018, il rejoint la compagnie de L'éternel Été et joue sous la direction d'Emmanuel Besnault (*Les Fourberies de Scapin*) et Benoît Gruel (*Le capitaine Fracasse*).

Récemment il écrit, met en scène et joue dans une adaptation du mythe d'Orphée.



“Quand on est enfermé, la liberté elle est là.

C'est quand on est libre,
que souvent on s'enferme.”





“Si vous cherchez la solitude, dans la nature par exemple,
et bien vous ne la trouverez pas.

En revanche il est fort possible que la solitude, elle,
elle vous trouve un jour ou l'autre.”





CONTACT

Mr Max Production
182 Quai George V
76600 LE HAVRE
www.monsieur-max.fr

Contact : Lou Aubert
06 48 70 58 16
lou.monsieurmax@gmail.com

